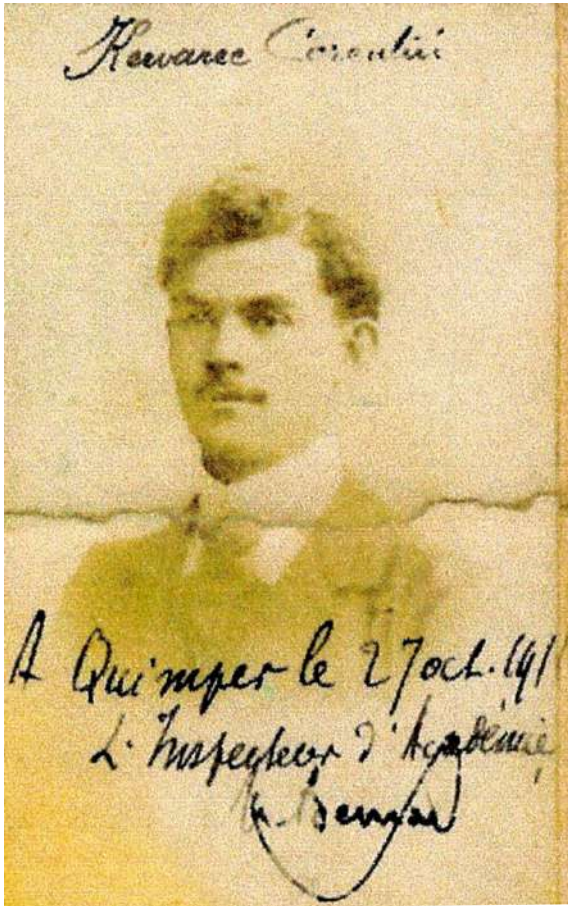


Corentin KERVAREC 23 ans

Sergent au 48^e Régiment d'Infanterie



La mobilisation trouve le sergent Corentin Kervarec à la caserne du 48^e RI de Guingamp (37^e brigade, 19^e division) composé aux 4/5^e de Bretons. La classe 1911, incorporée depuis le 8 octobre 1912, est alors sous les drapeaux et attendait sa libération en octobre 14 ; les hommes qui la composent auront le double privilège d'être ceux qui resteront le plus longtemps sous l'uniforme, plus de six ans et dix mois, et d'être aussi une des classes les plus meurtries. Le 48^e s'illustre dès août 14 sur la Sambre en Belgique où plus de cinq cents hommes sont mis hors de combat ; des liens étroits unissent d'ailleurs depuis de nombreuses années les communautés belges et bretonnes qui commémorent chaque année les combats de la Sambre et le sacrifice des Bretons. Puis c'est la bataille de Guise et la perte de plus de cinq cents hommes pour porter un coup d'arrêt à l'ennemi ; affaibli, le 48^e participera ensuite en deuxième ligne à la bataille de la Marne et poursuivra l'ennemi jusqu'à Reims où il le verra incendier la cathédrale. Ce sont ensuite les longues marches de la course à la mer où les deux armées cherchent à se déborder mutuellement.

Le 48^e arrive en Artois dans la région d'Arras le 4 octobre 1914 et doit livrer aussitôt de féroces combats, il passera l'hiver enlgué dans la boue de ce sinistre secteur rempli de cadavres. Début 1915, le haut commandement décide de prononcer une vigoureuse offensive à l'est d'Arras pour dégager la ville, conquérir la crête de Vimy et rejeter l'ennemi au delà du plateau de Thélus.



L'attaque est fixée au 9 mai 1915. Du 4 au 9 mai, les hommes du 48^e construisent des boyaux pour préparer l'attaque sur le secteur de la Ferme de Chantecler, près de Bailleul. Dans la nuit du 8 au 9 mai, le régiment vient se disposer en profondeur face à son objectif.



L'état-major de la 37^e brigade vient installer son poste de commandement au Bois de l'Équarrissage, cela ne s'invente pas ! La préparation d'artillerie commence à 6 h 00 mais elle est insuffisante (JMO), de plus, la distance à parcourir sous le feu est trop importante (deux cent cinquante mètres), c'est un échec patenté ! A 10 h 00, on attaque quand même car l'homme n'a pas grande valeur dans la doctrine militaire de l'époque, le soldat ne doit sa survie qu'à la chance de ne pas être au mauvais endroit au mauvais moment !

Sous un grand soleil, les mitrailleuses allemandes, dissimulées au ras du sol et non détruites par l'artillerie, fauchent nos lignes d'assaut, les hommes parviendront à faire une centaine de mètres. Vingt-trois officiers et plus de mille hommes tombent dans ce carnage, les survivants ne peuvent se replier qu'à la nuit. Le sergent Kervarec a parcouru à peine vingt mètres lorsqu'il est tombé, touché d'une balle à la jambe, un camarade le voit déboucler son ceinturon, se couche près de lui et repart.

Corentin ne reviendra pas et son corps ne sera jamais retrouvé, il repose probablement dans une fosse commune de la nécropole de Notre-Dame-de-Lorette ou d'un des nombreux cimetières militaires de cette région d'Artois (*). Les débris du 48^e passent ensuite au secteur du Labyrinthe, un secteur épouvantable où les pertes infligées aux Allemands furent telles que les hommes du 48^e furent surnommés « les bouchers du labyrinthe », un certain esprit de vengeance, peut-être ? Le coût humain de cette grande offensive, sans résultat stratégique majeur, fut tragique pour l'armée française avec cent deux mille tués et blessés.



Né le 30 juin 1891 à Trégunc, Corentin était le fils de Gabriel Armand Kervarec, ancien instituteur à Saint-Rivoal (**) né en 1849 à Rosporden, et de Marie-Anne Jaffrézic née à Trégunc en 1858. Mariés à Trégunc le 29 mai 1879, ils vivaient en famille au bourg (***) et ont eu plusieurs enfants : Anna née en 1883, Gabriel né en 1885 et vraisemblablement décédé avant-guerre, François (****), Corentin, Victorine née en 1894 à Trégunc et décédée en 1902, Marie-Joséphine « Fine » née en 1897 à Trégunc. En 1911, tous les enfants ont quitté le domicile familial du bourg, Corentin est élève à l'école normale de Quimper (promotion 1909-1912). Il a obtenu son brevet élémentaire le 24 juin 1908, son brevet supérieur le 19 juillet 1911 et obtiendra son certificat de fin d'études le 26 juin 1912. C'est le moment où il écrit une lettre à son inspecteur d'académie pour lui demander un congé de deux ans pour l'accomplissement de son service militaire, il est alors élève-maître de 3^e année. Il précise lui-même qu'il a été reconnu bon pour le service à la deuxième session du conseil de révision. De facto, l'inspecteur d'académie le place en congé à partir du 1^{er} octobre 1912. Il met ces quelques jours à profit pour exercer dans une classe de l'école de Trégunc et passer avec succès son examen d'aptitude pédagogique.



Il rejoindra le 48^e RI le 8 octobre. Le jeune Corentin Kervarec figure sur la photographie ci-dessus (deuxième rang à droite), sa fiche matricule nous apprend qu'il avait les cheveux noirs, les yeux bleus, un teint basané (!), mesurait 1,65 m et avait une instruction supérieure, il sera d'ailleurs caporal le 6 mars 1913 et sergent le 8 novembre de la même année. Son acte de disparition a été transcrit le 2 août 1921 à Concarneau où ses parents devaient être domiciliés après-guerre. Un secours de deux cents francs a été versé par le 48^e RI à sa famille le 21 avril 1916. Corentin sera titularisé après-guerre par le préfet du Finistère qui fixera la date de sa titularisation au 1^{er} janvier 1915. Son nom figure sur les monuments aux morts de Concarneau et Trégunc.

Une partie de la correspondance de Corentin Kervarec a eu la chance de parvenir jusqu'à nous (source Gaby Allot). Il a écrit plusieurs lettres à ses sœurs Anna (épouse de Jean-Marie Le Bris, lui aussi mobilisé) et Fine (plus tard épouse Allot), à sa nièce « Vovonne » et à son frère François. Il raconte la mobilisation, son baptême du feu en 1914, sa maladie du 20 août 1914 (qui lui permet d'échapper au massacre sur la Sambre), la vie dans les tranchées, les duels d'artillerie, les bons moments aussi. J'ai aussi lu l'émouvante lettre de M^{me} veuve Postic de Callac (22) à la mère de Corentin ; elle pleure son fils Pierre, caporal au 48^e RI et ami de Corentin, tué le 6 avril 1915 près d'Arras.

(*) François Faber, le vainqueur du Tour de France 1909, est lui aussi tué ce jour devant Neuville-Saint-Vaast.

(**) Lui-même fils d'un instituteur de Kernevel, propriétaire terrien par ailleurs.

(***) Gabriel Kervarec a vraisemblablement arrêté tôt sa carrière car il est déclaré sans profession dès le recensement de 1896, il était domicilié à Saint-Philibert à la date de son mariage.

(****) François né le 10 mai 1887 à Braspart, brun aux yeux roux, 1,62 m, qui savait lire, écrire et compter (1907). Inscrit maritime du 10 août 1906 sous le n° 5375 CC, levé le 10 mai 1907, il s'engage par la suite et est matelot apprenti-fusilier de 2^e classe le 1^{er} juillet 1908, quartier-maître fusilier le 1^{er} octobre 1913 et pendant toute la Grande Guerre. Il sera second-maître en 1925 et maître en 1930, il quitte la Marine en 1935 et se retire à Brest. Premier-maître de réserve en 1937, il était l'époux de Marie Le Joly.

